

SON DISCOURS ET SES MÉTHODES

Il a choisi les représentants du «pays profond» pour, enfin, s'exprimer sur l'état de la nation et la santé morale de la société. Dans un contexte politique marqué par de dommageables surenchères, qui ne concernent que l'establishment, l'on nous a dit que le chef de l'Etat, plutôt que de demeurer l'otage des sollicitations du microcosme, souhaitait prendre à témoin la majorité silencieuse. En soi, cette volonté de prendre quelques distances avec tous les faiseurs qui contrôlent les hautes institutions, était louable. Encore que lui-même fasse l'effort d'être à la hauteur des attentes de l'opinion.

Hélas, une fois encore, il demeura ambigu dans le propos et autant vague dans la critique que dans l'éloge. En un mot, son discours n'avait pas la résonance attendue. Par moment décousu, celui-ci fut ponctué de raccourcis et de digressions oratoires en total décalage avec la démonstration du moment.

En somme, l'oracle de samedi dernier a fini par se résumer à un pot-pourri verbal où l'on pouvait lire et entendre, à travers les journaux et la télévision, l'aveu de l'échec et en même temps l'auto-encensement d'une double mandature. Un curieux exercice qui, au lieu de clarifier les enjeux immédiats, accentue encore l'opacité

et plombe un peu plus le pays. Ce dernier qualifié, dans l'usage politique, de «profond» chaque fois que les rouages du pouvoir se grippe.

Un recours commode comme un alibi et en même temps un poncif dont il faut se méfier autant que les idées reçues à son sujet. Car enfin, pourquoi les maires des lointaines localités seraient-ils mieux disposés à accompagner une démarche du pouvoir que ne le serait le microcosme institutionnel ? En tout état de cause, les édiles conviés au diagnostic du président s'en étaient retournés chez eux avec les mêmes interrogations. C'est-à-dire sans qu'ils sachent si, ce qui vient de se dire, est la signature officielle d'un bilan globalement négatif ou, au contraire, la preuve que le char de l'Etat est entre de bonnes mains.

Pour eux donc, comme pour l'ensemble des appareils politiques, il faudra patienter encore avant qu'ils aient la certitude que l'an 2009 ne sera finalement que le prolongement de 1999. Ils découvriront alors ce que veut dire la formule paradoxale du «changement dans la continuité». Autrement dit, ils expliqueront, pédagogiquement, à leurs administrés du pays profond que, finalement, c'est l'Etat qui a fait sa mue et changé de style et non pas les générations de personnel poli-

tique que l'on remplace.

Voilà, en quelque sorte, à quoi a servi un séminaire d'administrateurs élus et pourquoi l'on a voulu lui donner une solennité, hors de tout contexte. Une répétition générale préparant le conditionnement futur de tout ce qui ressemble à la représentativité élue : UGTA, UNPA et autres corporations rentières.

Au fur et à mesure des rendez-vous, le président s'attachera alors à roder les formules qui le dédouaneront personnellement des bilans tout en lui conférant la stature d'une unique alternative à sa propre succession.

Rompue à cet exercice consistant à toujours opposer à la critique de la nomenclatura l'adhésion de l'intérieur du pays, il a, comme à son habitude, pris soin de cibler uniquement ses critiques platoniques sur le gouvernement. Prenant le parti d'être lui-même son parti d'opposition, il voudra soustraire du bénéfice, d'un quelconque débat, le devoir d'inventaire de ses dix années de pouvoir.

C'est justement ce qu'il a commencé à expérimenter en récupérant à son profit le désenchantement des mechtas et de villages à travers l'usage de la diatribe adressée à ses propres intendants.

De la même manière qu'il opéra en 2004, il prendra à témoin le pays «réel» (sic) chaque fois qu'il est mis en difficulté. Ainsi, les pro-

vinces sont moins des réalités géographiques et sociales qu'un sésame de campagne pour torpiller toute velléité de procès accusateur. Cette autre «Nation» qu'il oppose à tous ceux qui sont à même de lui porter la contradiction n'est en fait qu'un escabeau pour accomplir ce qui lui est contesté démocratiquement.

Même si l'on sait, par évidence, que l'Algérie ne se résume pas à sa capitale, en quoi cependant ce distinguo politique, entre le centre et les périphéries, doit-il disqualifier, par des a priori, le principe de la contradiction politique ? Dès lors que l'on dénie à l'un la fonction de locomotive et de centre nerveux du pays et que l'on travestit le reste du pays de quelques vertueuses sagesses, l'on est en plein dans la sulfureuse manipulation. Expliquons-nous : chaque fois que nos dirigeants se sont trouvés aux prises avec la véritable remise en cause démocratique ne se sont-ils cru plus qualifiés pour faire de pareilles comparaisons ? En se réfugiant derrière le vaniteux constat d'un pays serein que seules viennent perturber les ambitions de la classe politique, ils ne font pas que mentir, ils divisent l'unité de la communauté en lui désignant «l'ennemi intérieur».

Ce sont ces mœurs politiques peu recommandables que l'on s'apprête à remettre au goût du jour



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

en agitant les cartons rouges à chaque critique déplaisante. Sensible à la contrariété médiatique, le tribun, en représentation devant les délégués du pays «réel», ne se priva pas de prendre à parti la presse à qui il imputa allusivement sa tiédeur patriotique. Emouvant dérapage dans un discours dont la substance ressemble à s'y méprendre à ce qui s'écrit depuis quelques années dans les journaux. Il est vrai que l'on a l'extraction politique qu'on peut. Conditionné par la «génétique» de l'intolérance politique, l'on ne peut concevoir la réalité et les vérités qu'à travers le prisme de ses propos appétits. Voilà pourquoi le discours prononcé par le chef d'Etat n'est finalement qu'une somme de rodomontades qui laisse intacte les doutes. Un nuage de fumée derrière lequel se met en place l'acte final d'une campagne où ne seront admis que des figurants.

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



TAY ! TAY !

Mohammed VI ne comprend pas pourquoi l'Algérie refuse de rouvrir sa frontière avec le Maroc. Et moi, je n'ai jamais compris les mecs qui ont un...

...chiffre dans leur prénom

C'est-il pas mieux ainsi ? Tay ! Tay ! Sans fausse pudeur. Sans modestie feinte. Sans fioritures. Sans ambages. Sans tortillement du croupion. Sans trituration de mèche. Direct Nichen ! Ben Ali, président de la plus grande agence de tourisme du monde, se plante devant ses citoyens, son peuple, ses gentils animateurs de clubs de vacances et leur dit, bien droit dans les yeux : «Je suis candidat à un 5° mandat à la tête du pays et à sa barbe aussi.» Que c'est beau la clarté ! Que c'est génial d'être aussi logique avec soi-même ! Et ce genre d'annonces ne fait pas une vague sur les plages de Hammamet. Les données sont limpides. Aussi limpides que les eaux du bassin de Gafsa au clair de lune facturées au tarif haute saison plus la TVA. C'est une dictature. Le dictateur ne joue pas au démocrate. Il ne se grime pas en dirigeant moderne, à l'écoute des institutions élues de son pays. Non ! Il s'occupe à la seule chose qu'il sache faire convenablement, le métier de

dictateur. Et un dictateur, si ça se réveille le matin avec l'envie de briguer un 5° mandat, ça l'annonce à midi et ça le fête le soir dans l'une des résidences cossues de Carthage. Personne n'est trompé sur la marchandise. C'est de la dictature pur sucre. T'achètes ou tu laisses ! Pas comme ailleurs où les dictateurs se griment de manière grotesque en démocrates patentés, en républicains forcenés et en adeptes scrupuleux de l'ordre institutionnel. Ils veulent te vendre la dictature dans un emballage contrefait de démocratie libérale. Ils veulent te fourguer une république bananière enveloppée dans les appareils miteux et frelatés d'une nation ouverte sur le monde, sur la société civile et sur le progrès. Et ça veut aussi te vendre de pseudo hésitations minaudées à la veille de rempiler à la tête du pays. C'est de l'usurpation ! C'est de la tromperie sur marchandise ! C'est du «ted'rah» ! Dictature pour dictature, ayez au moins la décence d'accrocher l'enseigne au-dessus de votre échoppe. La bonne enseigne. Comme le fait avec une sincérité désarmante le frère Zine El-Abidine ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.